

Intitulé de l'épreuve : Anglais - traduction

Nombre de copies : 1

Numerotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles dans le bon sens.

Le besoin d'une « réconciliation stratégique » européenne

par Matthieu Droin et James Joyce Townsend Jr.

10 mai 2023

Les commentaires du Président français Emmanuel Macron à Politico lors de son trajet de retour depuis la Chine ont récemment suscité l'indignation au sein de la communauté transatlantique. Et le retour de l'atton le plus dur est venu d'Europe centrale et orientale.

La grogne était un symptôme de nervosité. La plupart des gouvernements européens craignent de porter la moindre atteinte à la relation avec les États-Unis alors que leur engagement dans la défense de l'Europe s'est révélé plus vital que jamais avec la guerre en Ukraine. Mais il pourrait être quelque peu illusoire de penser que l'on pourra compter sur cet engagement américain indéfiniment.

Donc, pour s'assurer que cette relation demeure solide, il y a désormais un besoin urgent de « réconciliation stratégique » entre les Européens, ce qui exige de remettre les débats toxiques sur des concepts et d'accélérer les efforts pour construire une défense européenne plus forte - qui ne soit pas redondante mais en harmonie avec celle des États-Unis.

Depuis l'invasion de l'Ukraine par la Russie, la plupart des pays d'Europe centrale et orientale font l'expérience d'un moment « je vous l'avais bien dit ». Ils avaient alerté sur le fait que l'Occident n'était pas assez dur avec la Russie, que la dépendance aux hydrocarbures russes était une erreur stratégique et que le dialogue avec le Président russe Vladimir Poutine

N°
... / ...

équivalait à donner la bénédiction à son comportement. La guerre leur a aussi donné raison d'avoir dit que seuls les États-Unis pourraient efficacement venir à la rescousse.

Ces pays sont donc heureux d'enterrer maintenant le concept d'« autonomie stratégique » européenne, qui désigne la capacité du continent à agir et décider pour lui-même - c'est-à-dire sans demander la permission des Américains. Car même s'ils ~~avaient~~ ont accepté le concept sur le papier dans des documents officiels de l'Union européenne, la majeure partie de l'Europe centrale et orientale le voit comme une source de risque de découplage d'avec les États-Unis.

Ce moment fait suite à quatre années d'efforts menés par la France pour faire émerger l'« autonomie stratégique européenne », alors que l'ancien Président américain Donald Trump était à la Maison-Blanche, donnant à l'Europe un aperçu de ce à quoi une relation tournée vers leurs intérêts propres et transactionnelles des États-Unis avec l'Europe pourrait ressembler. Quelques gouvernements d'Europe centrale et orientale ont été suffisamment alarmés pour faire le pari de mettre quelques uns de leurs œufs dans le panier tremblotant de sécurité et de défense de l'UE. Et les sautes de rigueur impliquant l'Europe lors de la première année de l'administration du Président Joe Biden qui ont suivi - tel le retrait chaotique et mal coordonné de Kaboul et le déploiement surprise d'AKKUS dans l'Indo-pacifique - n'ont pas arrangé les choses non plus. Il aura fallu la guerre pour changer ~~les choses~~ la donne.

Et donc, quel côté de l'Europe se tient désormais du bon côté de l'histoire ? Assistons-nous, comme beaucoup l'annoncent, à une mutation dans l'équilibre de la puissance en Europe, au déclin de la « vieille Europe », et au tombé de rideau pour l'autonomie stratégique ?

Il est crucial que ce débat sur l'autonomie stratégique ne soit pas cadré par le poids américain que nous voulons en Europe car ce qui compte à long terme, c'est le poids que les États-Unis veulent avoir en Europe.

Et la réponse à cette question ne se trouve ~~pas~~ ⁿⁱ en Italie ni à Bruxelles, ni non plus à Varsovie ou à Paris, - elle se trouve à Washington et dans

des États comme l'Ohio et la Californie. La prochaine séquence « je vous l'avais bien dit » sera déterminée par les prochaines élections américaines. Et peu importe qui remporte la Présidence en 2024, les Démocrates comme les Républicains veulent que les nations européennes prennent en charge une plus grande part de l'effort militaire en Europe.

Vue comme ça, il est urgent de bâtir une défense européenne plus autonome.

Lined writing area with horizontal ruling lines.

N°
... / ...

Intitulé de l'épreuve : Anglais - composition

Nombre de copies : 1

Numerotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles dans le bon sens.

What role for the BRICS on the global stage ?

During their latest summit in the summer 2023, the BRICS announced the integration of six new members, all from the "Global South" such as Argentina or Saudi Arabia. This major evolution recalls the purpose of this group as a forum for "emergent economies" in order to express common views on the global stage where Western ones are considered illegitimately dominant. At the same time, this enlargement can only but reinforce the weaknesses of this group, whose grounds for cooperation based on common interests seem to shrink rapidly.

In this context, can the BRICS become an alternative G7 or even G20 and bring about an agenda on the global scale ?

1. Though the BRICS share a common experience of "emerging" economically, the divergent interests of its members hinder its ability to play a role on the global stage.

The BRICS were originally four, with Brazil, Russia, India and China, and first met/as such in 2008, in the context of the Great Financial Crisis. What brought them together was their common experience of being relatively strong economic powers while depending upon western-designed international economic institutions such as the International Monetary Fund (IMF) or the dollar. Together with South Africa, integrated soon after, and the new members, they represent a counterpart to the Western G7.

However, the sound outcomes of the BRICS' gatherings are less clear as those of the G7. And given the deep divergence of interests beyond its

N°
... / ...

230 members, it is not surprising. Even if Russia and China exposed their "endless /
friendship" short before the war, Russian interests are not aligned with those of
China, focusing on avoiding a trade war with the US and developing its "Belt and
Road Initiative". Foremost is the rivalry between India and China now clear as Xi
300 Jinping refused to come to the G20 / meeting organised by Narendra Modi in New Delhi
this September.

2. Nonetheless, the BRICS is far from being "braindead" and can foster
an anti-Western agenda on the global stage

The role of the BRICS on the global stage could develop in three ways despite its
narrow rooms of manoeuvre:

- 350 - First / the BRICS could play a key role in coordinating "Global South" countries'
positions in multilateral fora. Multiple groups already exist such as the G77
but should the BRICS reach an agreement prior to the negotiation, it would
400 give a greater weight to their arguments and impact the outcome of the /
discussion, for instance on climate or financial issues.
- Second, the BRICS can reinforce and support the "revisionist" narrative regarding
the global order that has gained voice in ^{the} last couple of years. Indeed, the Western
alleged "domination" on the world affairs has been depicted as cynical and outdated
450 notably during / the pandemic, as the "Global South" could hardly access any
Western vaccines. The war in Ukraine and the Western sanctions against Russia
have in turn fueled narratives accusing the West of "starving" poor countries.
- Finally, the BRICS could play a role in a scenario of trade fragmentation and
500 foster the / "dedollarisation" of the economy by increasing exchanges in other curren-
cies, such as the Chinese renminbi, between its members.

Henceforth, Western powers' involvement in NATO, the EU or G7 should not
overshadow the importance of keeping track with developing economies' concerns if
they don't want the BRICS to take over.

Words: 549



A large area of the page containing horizontal ruling lines for writing.

Lined writing area with horizontal ruling lines.